Trois églises à protéger au titre des Monuments Historiques

Le Sacré-Cœur, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Jacques

Trois églises clermontoises édifiées d'après les plans de l'architecte Charles Marc[1], le Sacré-Cœur, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Jacques, mériteraient vraiment une protection au titre des Monuments Historiques. Ces églises, toutes trois très personnalisées, présentent le point commun de salles paroissiales en soubassement.

Ces constructions se sont faites dans la première partie du XX^{e} siècle, à une époque de grande expansion de la ville, ce qui a poussé le Diocèse de Clermont à pourvoir au besoin en nouveaux lieux de culte, notamment avec l'arrivée massive d'ouvriers venus des campagnes. Le Sacré-Cœur, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Jacques marquent donc notre ville d'une empreinte typique de l'Entre-deux-Guerres, et même plus pour Sainte-Jeanne-d'Arc, église devenue par la force des événements Mémorial des deux Guerres Mondiales.

Église du Sacré-Cœur

91 boulevard Lafayette, Clermont-Ferrand

Construction

Achat de terrain en vue de la construction de l'église du Sacré-Cœur le 3 novembre 1922.

Création de la paroisse du Sacré-Cœur en 1923.

Début 1923, don de terrain supplémentaire permettant d'élargir le transept.

Charles Marc, architecte, auteur des plans de l'église de La Raye-Dieu, ou du Sacré-Cœur, à Clermont-Ferrand, dressés le 2 mars 1923.

Première pierre posée le 18 mars 1923.

Première messe dite dans la salle du soubassement en 1923.

Premier baptême le 18 août 1923.

À Pâques 1924, inauguration et bénédiction solennelle de l'église du Sacré-Cœur.[2]

Plans dressés le 5 mai 1924 par l'architecte Charles Marc pour l'église du Sacré-Cœur (ajustement pour un accès de la salle du soubassement à partir du bras nord-ouest du transept ?).

Fin des travaux du gros-œuvre en août 1928.

---

[1] Charles Marc (1887-1941).

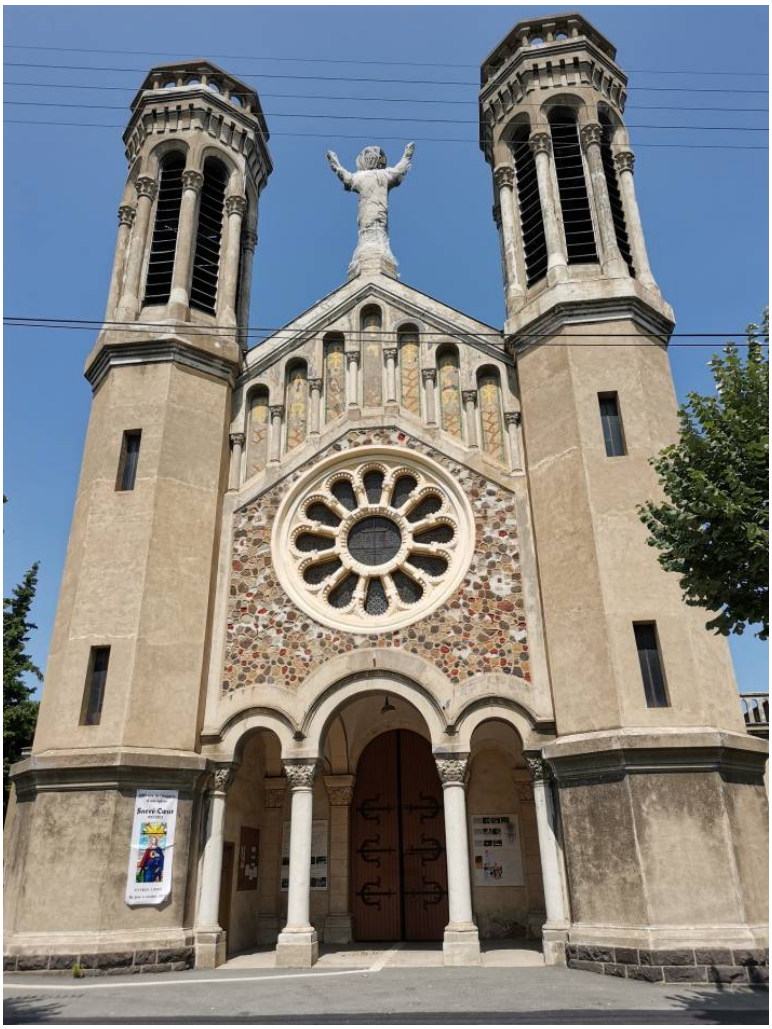
[2] Journal du curé Boige.

La salle souterraine a été un cinéma paroissial appelé le Familia.

Architecture

Cette église néo-romano byzantine avec références au roman auvergnat, présente un plan en croix latine, à transept peu débordant. Côté sud-ouest, la nef est précédée par un porche placé entre deux clochers octogonaux couronnés chacun d'une balustrade. On entre de plain-pied dans l'église qui a été construite sur une pente : l'entrée est en haut de la pente ; à mi-pente se trouvent les accès à la salle du soubassement. L'intérieur de l'église est très sobre : il n'existe pas de bas-côtés et le chœur est une simple abside semi-circulaire.

L'édifice est surtout remarquable pour sa façade-pignon à appareil alvéolé percée d'une grande rose rayonnante. Cette façade est surmontée d'une statue monumentale d'un Christ du Sacré-Cœur levant les bras en geste d'accueil entre les deux clochers (statue malheureusement en mauvais état).



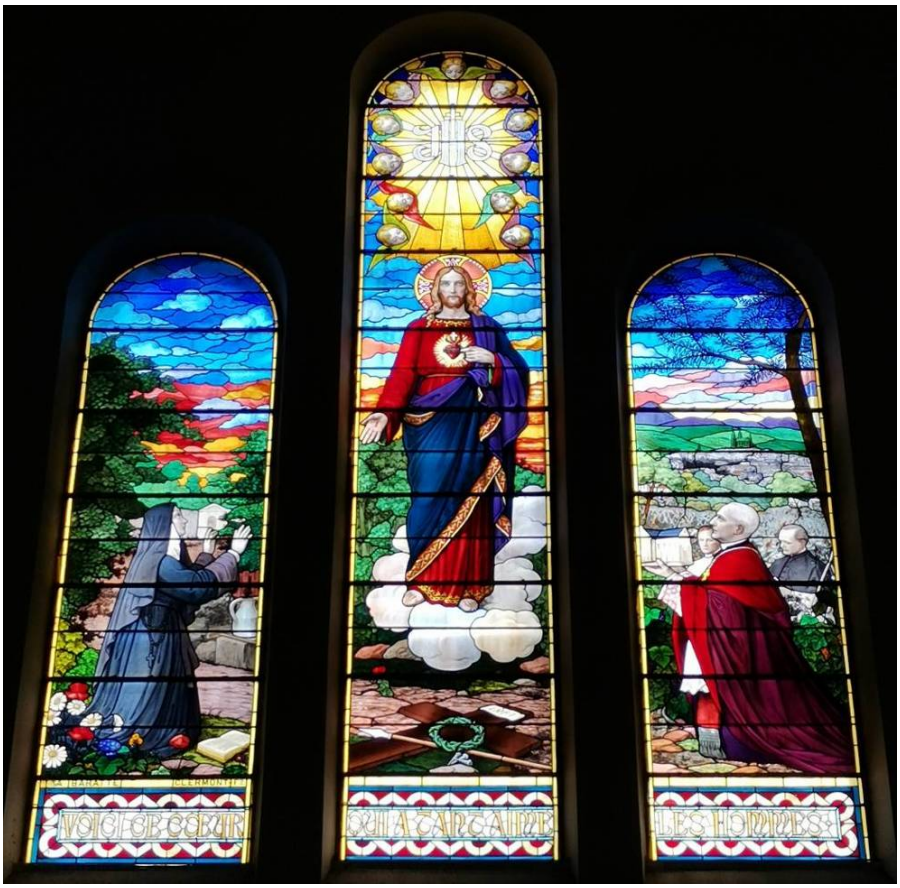
Le Sacré-Cœur sur le boulevard Lafayette

Vitraux

Le vitrail de *Saint Joseph*, dans la nef, porte la signature de François Taureilles[3]. Les huit vitraux de la nef, consacrés à des saints, étant de la même facture, peuvent donc être attribués à cet artiste. Le *Journal* du P. Boige, quoique imprécis et lacunaire, permet de dater de 1935 les vitraux de *Saint Austremoine*, de *Sainte Monique et saint Augustin* et de *Saint François d'Assise - Le Sermon aux oiseaux*.

Les cinq vitraux du chœur sont de la même facture, mais sans signature. Ils ne sont pas constitués comme ceux de la nef. On peut donc les attribuer à un même artiste anonyme qui les a réalisés en 1925, comme il est précisé dans le *Journal* du P. Boige.

Dans le transept, la triple verrière du *Sacré-Cœur de Jésus* est signée Adrien Baratte[4] et a été réalisée avant la fermeture de sa fabrique clermontoise en 1938.



Verrière du *Sacré-Cœur de Jésus*, Adrien Baratte (1868-1940)
À droite : M^gr^ Marnas consacre l'église du Sacré-Cœur de Jésus

[3] François Taureilles (1865-1939).
[4] Adrien Baratte (1868-1940).

Dans le transept, la triple verrière de l'*Immaculée Conception* est de la même facture que la triple verrière qui lui fait face. Cependant, elle ne peut avoir été réalisée par Adrien Baratte puisque la scène de la lancette de droite s'est déroulée en 1945. Elle reste donc d'auteur anonyme et a été posée à une date inconnue.

Mobilier remarquable

Réaménagement du chœur consécutif à Vatican II conçu par le chanoine Bernard Craplet[5] avec des décors de Jean Jaffeux[6] (maître-autel, lutrin et les deux petits autels du transept).





Mobilier du chœur de l'église du Sacré-Cœur,
Jean Jaffeux (1931-2015)

[5] Chanoine Bernard Craplet (1911-1984).
[6] Jean Jaffeux (1931-2015).

Église Sainte-Jeanne-d'Arc

Place Littré, Clermont-Ferrand

Cette église doit être considérée dans un triptyque d'églises clermontoises dues à l'architecte Charles Marc[7] : le Sacré-Cœur, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Jacques. Ces édifices, tous trois très typés, présentent toutefois le point commun de salles paroissiales en soubassement. Ces constructions se sont faites dans la première partie du XX^{e} siècle, à une époque de grande expansion de la ville, ce qui a poussé le Diocèse de Clermont à pourvoir au besoin en nouveaux lieux de culte, notamment avec l'arrivée massive d'ouvriers venus des campagnes.

Construction

L'architecte Louis Jarrier[8] semble avoir été chargé de délimiter un emplacement pour cette église vers 1924.

Les premières fondations furent entreprises en 1926, ce qui permit de dire une première messe dans crypte pour Noël 1926.

Un traité de construction du 28 septembre 1927 fut signé avec l'entrepreneur Charles Moulin pour construire l'église Sainte-Jeanne-d'Arc selon les plans dressés par l'architecte Charles Marc.

Le 12 novembre 1927 s'est déroulé le premier baptême.

Le dimanche 13 novembre 1927, **Monseigneur Sembel**, évêque de Clermont, à l'initiative de la construction, installa l'abbé François Coutarel[9] premier curé de la paroisse et **bénit solennellement la nouvelle église dépourvue de clocher et de vitraux**.

La grande façade sud-ouest fut reconstruite en **1948**.

Le clocher fut édifié en **1958** d'après les plans de l'architecte Albéric Aubert[10].

L'ensemble ecclésial de Sainte-Jeanne-d'Arc est un mémorial, d'abord consacré à la Grande-Guerre, puis, de fait, également à la Seconde Guerre Mondiale.

Architecture

L'église Sainte-Jeanne-d'Arc, à ossature de béton armé et parement de pierre blanche, matériau utilisé aussi pour les baies ou quelques éléments comme les balustrades, présente au sud-ouest sa façade principale accostée à main droite par un clocher octogonal haut de 39,30 m, ajouré uniquement sous son toit pyramidal à pans. On pénètre dans la nef par un porche précédé d'un escalier également pyramidal d'une douzaine de degrés correspondant à la hauteur du soubassement de ce côté. Ce vaste édifice néo-gothique répond à un plan en croix latine, avec tribune côté sud-ouest, bas-côtés le long de la nef centrale et transept marqué à l'intérieur et dans la prolongation des bas-côtés à l'extérieur. Le chœur, au sol surélevé, est une simple abside à sept pans.

Avec ses 1575 m² de superficie, l'église Sainte-Jeanne-d'Arc est la plus vaste église de Clermont-Ferrand après la Cathédrale, qui fait 3660 m² de superficie.

---

[7] Charles Marc (1887-1941).
[8] Louis Jarrier (1862-1932).
[9] Père François Coutarel, né à Moissat le 12 avril 1878, mort en 1951.
[10] Albéric Aubert (1895-1971).



L’église Sainte-Jeanne-d’Arc sur la place Littré



L’église Sainte-Jeanne-d’Arc dans son ensemble



L'intérieur de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc

Vitraux

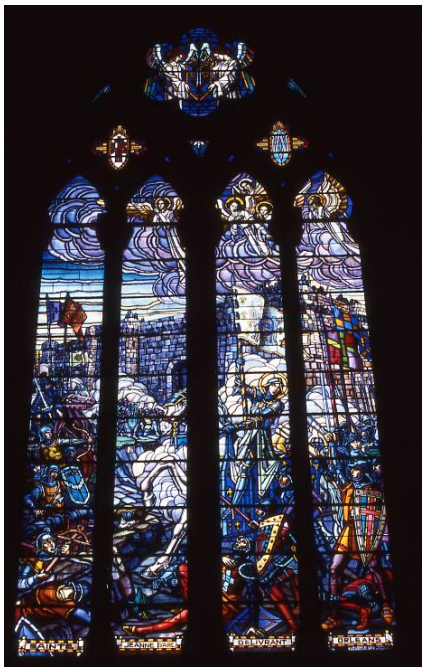
L'édifice est pourvu d'un exceptionnel ensemble de vitraux, tous réalisés par la Maison Mauméjean Frères. Cet ensemble, d'une incroyable cohérence et d'une esthétique particulière à son époque, mériterait à lui seul une protection spéciale. Une chapelle d'appoint, ou Oratoire, aménagée à l'est du chœur, présente trois fenêtres contemporaines de vitraux à motifs géométriques dus à l'Atelier du Vitrail de Limoges.

Si les fenêtres hautes de la nef sont toutes à motifs de palme cerclée de couronnes fleurdelisées, les autres vitraux de la Maison Mauméjean sont tous figurés. Les douze fenêtres basses de la nef sont consacrées à des saints. Les verrières du transept sont consacrées aux exploits de Jeanne d'Arc, soit dans de très amples dimensions pour les murs nord-ouest et sud-est, soit en étroites lancettes pour les murs latéraux. Dans le chœur, sept étroites lancettes sont des scènes de la vie du Christ.

La tribune sud-ouest est dotée d'une grande verrière à quatre lancettes consacrées aux villes marquées par la vie de Jeanne d'Arc.

De part et d'autre de l'entrée sud-ouest se trouvent, à l'ouest, la Chapelle de Lourdes, originellement destinée aux Fonts Baptismaux, et au sud, à la base du clocher, la Chapelle du Souvenir, aménagée à partir de 1942, devenue Chapelle du P. François Coutarel (où celui-ci est inhumé). La Chapelle de Lourdes présente deux fenêtres de vitraux, *La Vierge de Lourdes* et *Le Saint curé d'Ars accompagné par le P. François Coutarel*. La Chapelle du Souvenir présente également deux fenêtres de

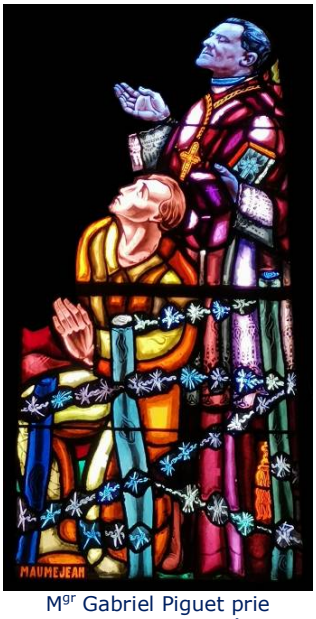
vitraux, une *Vierge de Pitié* et un *Hommage aux combattants* où l'on voit le portrait de M^gr^ Gabriel Piguet[11].



Grande verrière de *La Délivrance d'Orléans* (vers 1948), Atelier Mauméjean



Sous une Vierge de Pitié,
saint Michel prend dans ses bras un Poilu mort
drapé dans le couleurs de la France



M^gr^ Gabriel Piguet prie
pour les victimes de la déportation

Vitrail du Souvenir, ou *Hommage aux Combattants*, Atelier Mauméjean

[11] M^gr^ Gabriel Piguet (1887-1952), évêque de Clermont de 1933 à 1952.

Mobilier remarquable

Grand Christ en Croix en bois sculpté par Raoul Mabru[12], œuvre mise en place le 17 janvier 1934.

Copie de la statue de *Sainte Jeanne d'Arc* du sculpteur André Besqueut[13].



Grand Christ en Croix (1934), Raoul Mabru (1882-1957)

[12] Raoul Mabru (1882-1957).

[13] André Besqueut (1850-1942). L'œuvre originale de 1912 se trouve dans la Cathédrale Notre-Dame du Puy-en-Velay. Une autre copie de la *Sainte Jeanne-d'Arc* d'André Besqueut décore le transept nord de l'église Saint-Pierre de Mozac.

Église Saint-Jacques

26 boulevard Louis-Loucheur, Clermont-Ferrand

Cette église doit être considérée dans un triptyque d'églises clermontoises dues à l'architecte Charles Marc[14] : le Sacré-Cœur, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Jacques. Ces édifices, tous trois très typés, présentent toutefois le point commun de salles paroissiales en soubassement. Ces constructions se sont faites dans la première partie du XX^{e} siècle, à une époque de grande expansion de la ville, ce qui a poussé le Diocèse de Clermont à pourvoir au besoin en nouveaux lieux de culte, notamment avec l'arrivée massive d'ouvriers venus des campagnes.

Construction

Il semble que, dans un premier temps, à Saint-Jacques, fut édifiée entre 1925 et 1927 une chapelle de secours où fut célébré un premier baptême le 25 mai 1930.

Puis un **traité de construction** fut signé **en novembre 1931** avec les entrepreneurs de travaux publics Charles Moulin et Mory, pour construire l'église Saint-Jacques selon les plans dressés par l'architecte Charles Marc.

On peut considérer la **fin du chantier de construction** approximativement avec la pose des vitraux du chœur **en 1939**.

Architecture

L'entrée se fait par un clocher-porche constitué d'une tour de plan carré surmontée d'une flèche. Le clocher-porche est précédé par un haut escalier droit. Ce grand escalier s'explique par l'importance du soubassement entièrement dégagé. L'édifice est une vaste église-halle néo-romane ; les collatéraux sont très étroits, mais les piliers qui le délimitent donnent un rythme à l'édifice, d'autant plus avec leurs chapiteaux épurés ; le chœur est une simple abside à cinq pans coupés.

Les dimensions de l'église Saint-Jacques peuvent impressionner : l'édifice, qui offre un espace de 800 m², mesure 50 mètres de longueur, 16 mètres de largeur et 13 mètres de hauteur sous voûte. Le clocher avec sa flèche mesure 54 mètres de hauteur.

[14] Charles Marc (1887-1941).



Église Saint-Jacques sur le boulevard Louis-Loucheur



Intérieur de l'église Saint-Jacques

Vitraux

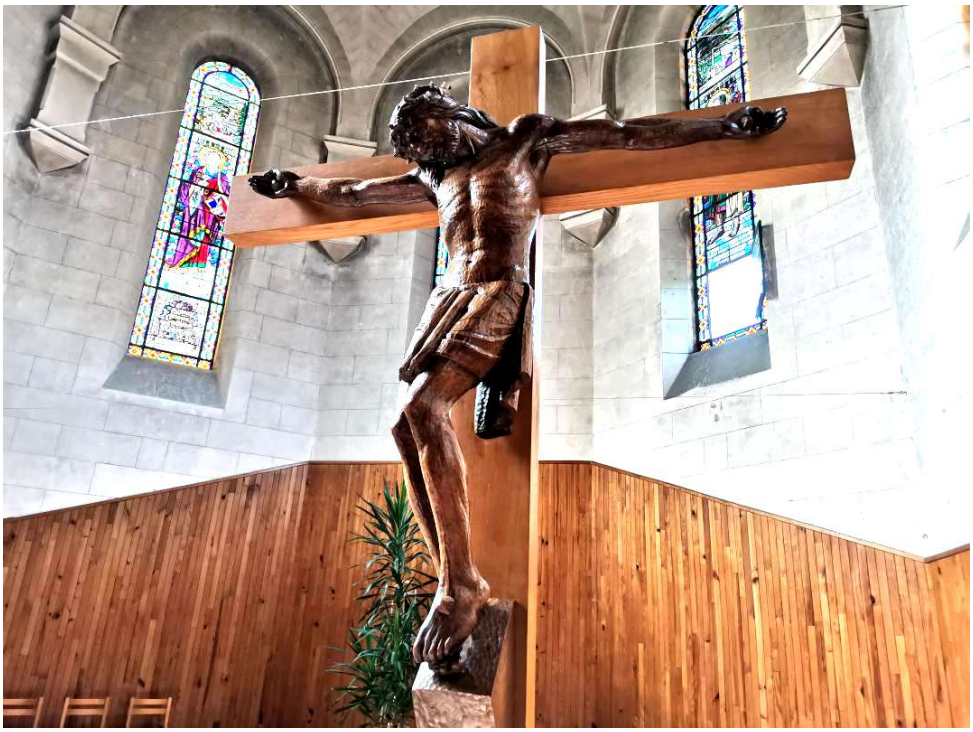
Les trois fenêtres centrales du chœur sont garnies de vitraux signés et datés *Constant – 1939*. Il s'agit probablement de vitraux de la fabrique de François Taureilles[15] reprise après sa mort par un membre de la famille de sa mère, Antoinette-Anne Constant[16].

Les dix verrières de la nef sont garnies de vitraux conçus dans les années 1950 ou 1960 par le peintre Émile Méry[17] sur le thème des *Litanies de la Vierge*.

Mobilier remarquable

Dans le chœur, *Christ en Croix* en bois sculpté (1943) dû à Fernand Auteroche[18].

Dans la nef, vers l'entrée, grande statue de saint Jacques (1936) due au sculpteur parisien Jacques Masson[19].



Christ en Croix (1943), Fernand Auteroche (1914-2018)

[15] François Taureilles (1865-1939).
[16] Antoinette-Anne Constant, née vers 1840.
[17] Émile Méry (1914-2000).
[18] Fernand Auteroche (1914-2018).
[19] Jacques Masson (1908-1995).





Saint Jacques (1936), Jacques Masson (1908-1995)
À droite : photographie de 1936